

Regards sur les vêtements : corps et matière

Depuis une trentaine d'années, l'étude du vêtement a été complètement renouvelée. À l'invitation des anthropologues, la réunion de nombreux chercheurs d'horizons universitaires les plus variés a donné naissance à un nouvel objet théorique¹. Le vêtement est considéré aujourd'hui comme un « fait social total ». On lui reconnaît une incidence dans les sphères économique, technologique, historique, sociale, politique et symbolique. Le vêtement constitue ainsi un domaine d'étude éminemment complexe appelant un renouvellement constant des efforts associés à l'interdisciplinarité. C'est dans cet esprit que la *Revue d'histoire de la culture matérielle* a décidé de lui consacrer un numéro spécial.

Parmi les avancées importantes des dernières décennies, l'analyse structurale et la sémiologie ont permis de comprendre le vêtement en tant que système de communication². On est toutefois revenu d'une analogie trop étroite entre le système du langage et celui du vêtement³. La tendance actuelle est de considérer plus avant la relation particulière du vêtement avec le corps. Encouragée par le développement des études féministes, des études sur la consommation et des études culturelles (*cultural studies*), cette approche qui ouvre de nouveaux horizons exige de nouveaux outils conceptuels, encore à développer⁴. Après avoir appréhendé le vêtement comme une pure vue de l'esprit, ainsi qu'on peut qualifier le langage, nous nous apprêtons aujourd'hui à l'analyser en tant que pratique. Afin d'éviter les excès antérieurs, lier trop précisément l'objet de l'étude à une perspective d'approche, il nous faut relever le défi du questionnement renouvelé et tenter de comprendre la double originalité du support vestimentaire : le corps et la matière.

Compte tenu d'horizons si vastes, il est évident que le rassemblement de quelques articles ne peut englober l'ensemble des composantes du domaine vestimentaire. Les collaboratrices et collaborateurs de ce numéro ont tous individuellement retenu une perspective différente. Leurs

A Look at Clothing: Body and Substance

The study of clothing has completely changed over the last thirty years. At the invitation of anthropologists, many researchers from a wide variety of universities have come together and developed a new field of academic study.¹ Today, clothing is considered a "total social fact." It is known to have an economic, technological, historical, social, political and symbolic impact. Thus, the study of clothing is an extremely complex field, requiring a constant renewal of interdisciplinary co-operation. For this reason, *Material History Review* decided to dedicate a special issue to it.

Among the significant advances over the last few decades, structural analysis and semiology have allowed clothing to be seen as a form of communication.² However, we have moved away from making a too narrow analogy between the system of language and that of clothing.³ The current trend is to consider more thoroughly the specific relationship between clothing and the body. Bolstered by the development of women's studies and consumer and cultural studies, this approach, which widens the field of study, requires new conceptual tools,⁴ yet to be developed. Now that clothing is understood to be a pure reflection of the spirit, as is language, we can begin to study it as a practice. To avoid past mistakes, such as relating the subject of study too closely to an approach, we must ask new questions and try to understand the duality of clothing: the body and substance.

Given the wide range of topics, gathering together a few articles clearly cannot encompass all aspects of the study of clothing. Each contributor to this issue has a different perspective. Each article studies in context a specific aspect of clothing, and provides a thorough analysis that highlights the diversity of the issues, which often forces us to change our outlook.

Whether draped, shaped, or cut and sewn, clothing is a particularly complex technological product. The materials used (textiles, leathers or

textes ont en partage l'étude en contexte d'un aspect précis du vêtement, dont l'analyse attentive force souvent à repenser le cadre de réflexion en faisant ressortir la multiplicité des enjeux.

Qu'il soit drapé, façonné ou coupé et cousu, le vêtement est un produit technologique particulièrement complexe. Les matériaux qui le composent (textiles, cuirs ou autres) sont eux-mêmes le produit d'une deuxième ou d'une troisième transformation. La chaîne de production s'enfonce donc en diverses ramifications profondément au cœur des sociétés. Les trois premiers articles prennent appui sur les réalités matérielles et techniques du vêtement. Les études d'Hélène Paré et de Douglas Nakashima ainsi que la mienne font ressortir l'importance des représentations symboliques dans le processus.

Les deux autres articles traitent de l'enjeu de l'habillement en situation postcoloniale. L'ensemble des stratégies, différentes dans chacun des contextes coloniaux, devient avec le temps un enchevêtrement complexe. Dans un croisement d'intérêts et d'interactions mutuelles, le vêtement sert au conquérant à imposer son ordre social, tantôt par l'imposition de son propre système, tantôt, à l'inverse, par sa proscription et par le développement d'un ordre vestimentaire sectaire isolant les groupes les uns des autres. De même, le vêtement offre à la société colonisée des stratégies émancipatoires qui favorisent l'émergence de nouveaux codes d'habillement. Par sa visibilité, le vêtement sert aussi l'expression identitaire des groupes. Il manifeste la capacité de résistance, d'adaptation et de contestation. Les articles de Mélissa Gauthier et d'Elizabeth Lominska Johnson montrent combien la dimension historique laisse son empreinte dans la matière et dans les pratiques, même une fois que les corps en ont été séparés.

Dans une perspective propre à l'histoire économique, Hélène Paré se penche sur la confection d'un élément de l'habillement masculin, le chapeau de castor. Comme le chapeau a perdu de son rôle social chez l'homme aujourd'hui, il est difficile de comprendre la somme des énergies qui ont été consacrées à sa fabrication. Ce sujet, qui relève de l'histoire des techniques, est pourtant doublement symbolique pour le Canada. Exercé aux dépens des peuples autochtones, le commerce de la fourrure de castor a été un facteur important dans l'établissement des empires coloniaux européens en Amérique du Nord et a servi la relation de dépendance économique dans laquelle les métropoles ont tenté de maintenir leurs colonies aux XVI^e et XVII^e siècles. Se fondant sur des documents d'archives inédits, Hélène Paré nous dévoile une période moins connue de l'histoire,

other) have themselves undergone two or three transformations. The production chain is thus deeply linked to the heart of societies. The first three articles deal with the material and technical realities of clothing. The studies by Hélène Paré and Douglas Nakashima, as well as my own, highlight the importance of the symbolic meanings connected with the process.

The other two articles deal with the issue of post-colonial dress. All of the strategies, which vary depending on the colonial context, become a complex maze with time. With merging interests and interactions, clothing allowed the conqueror to impose his social order, either by imposing his own system, or by doing away with it and developing a sectarian clothing hierarchy that isolated the different social groups. In addition, clothing allowed the colonized society to free itself, encouraging the emergence of new dress codes. Due to its visibility, clothing also helps express a group's identity. It shows the ability to resist, adapt and challenge. The articles by Mélissa Gauthier and Elizabeth Lominska Johnson show how the historical aspect has left its mark on the material and practices, even once the body is no longer involved.

Dealing strictly with economic history, Hélène Paré studies the making of the beaver hat, a standard part of a man's outfit. As the hat has lost its place in society with men today, it is hard to understand how much energy was devoted to its manufacture. This topic, which deals with the history of techniques, is doubly symbolic for Canada. Conducted at the expense of the aboriginal peoples, beaver-fur trading played an important role in the establishment of European colonial empires in North America, and helped these empires keep their colonies economically dependent on them in the sixteenth and seventeenth centuries. Relying on unpublished archive documents, Hélène Paré exposes a lesser-known period of history, at the beginning of the nineteenth century, when hatmaking was on the rise in Montreal. She has put an enormous effort into analysing and interpreting the data and placing the facts in context. The article vividly describes the hatmaker's craft and provides a clear understanding of the inter-relationship between the organization of the work, workforce, tools, wages and workplace relationships prior to the steam era, when manual dexterity was still the most important factor.

Still on the topic of techniques, Douglas Nakashima takes a distinctly anthropological approach. His study focuses on the common eider-skin clothing worn in Sanikiluaq (in the

au début du XIX^e siècle, au moment où une manufacture de chapeaux se développait à Montréal. Elle s'est astreinte à un énorme travail de décryptage, une analyse minutieuse et une contextualisation des données. Son article traite de façon imagée du métier de chapelier et fait comprendre l'ensemble interrelié que formaient l'organisation du travail, la main-d'œuvre, l'outillage, la rémunération et les relations de travail avant l'ère de la vapeur, quand la dextérité était encore de première importance.

Sur le même terrain des techniques, Douglas Nakashima propose une approche résolument anthropologique. Les vêtements en peaux d'eider commun que l'on retrouve à Sanikiluaq (sur les îles Belcher), au Nunavut, forment l'objet de son étude. Mais son sujet principal demeure l'analyse des connaissances des Inuits et la fabrication de leurs vêtements, dans laquelle s'entremêlent savoir et savoir-faire. L'observation et la description de l'acte technique, qui nous sont présentées selon les préceptes de la technologie culturelle développés par André Leroi-Gourhan, se fondent sur le postulat de base qu'il existe des rapports entre les phénomènes techno-économiques et les manifestations socio-culturelles. Au passage, l'article met en lumière le haut niveau des connaissances et des compétences développées par les femmes inuites responsables de la création et de la confection des habits. À l'instar des travaux de Marie Roué sur les vêtements des Samis⁵, si les choix considérés s'arrêtent à la solidité, à la souplesse, au degré d'isolation et à l'imperméabilité, Douglas Nakashima montre que l'esthétique et la signification symbolique sont intimement liées au processus technique. Même si les aléas de l'approvisionnement en matière première imposent diverses stratégies de remplacement, dans le modèle idéal des représentations, les corps des oiseaux (mâles, femelles, juvéniles), dépouilles devenues vêtements, correspondent métaphoriquement à ceux des humains (hommes, femmes, enfants) qu'ils recouvriront.

Pour ma part, je fais ressortir dans une analyse comparative l'importance des représentations dans le récent développement des vêtements pour climats extrêmes par l'industrie du plein air et le perfectionnement séculaire du système vestimentaire par les Inuits. Après avoir passé en revue quelques-uns des principes techniques de base qui régissent ces deux systèmes vestimentaires, je soulève des questions concernant leurs différences culturelles, à la fois dans les rapports au corps, les gestes et l'organisation nécessaire au maintien artificiel d'un milieu ambiant acceptable, aussi réduit soit-il. Le vêtement n'est pas vu ici comme un objet passif, mais comme

Belcher Islands), in Nunavut. However, his main theme is the analysis of the knowledge of the Inuit and the construction of their clothing, which combines knowledge and know-how. The study and description of the techniques, presented according to the principles of cultural technology proposed by André Leroi-Gourhan, are based on the theory that there is a relationship between technical and economic considerations and the social and cultural manifestations. The article highlights the extensive knowledge and skills developed by Inuit women responsible for designing and constructing clothing. Taking his cue from the works of Marie Roué on the clothing of the Samis,⁵ where the choices are based on durability, comfort, level of protection and impermeability, Douglas Nakashima shows that aesthetics and symbolic significance are intimately linked to the technical process. Although the uncertain supply of raw material means the use of alternate strategies, in the ideal model of representation, the plucked bodies of birds (males, females, young) used for clothing metaphorically correspond to the bodies of the humans they cover (men, women, children).

In my article, a comparative analysis underscores the importance of representation in the recent creation by the outdoor industry of clothing for extreme climates, and the Inuit's improvement of their clothing systems over the centuries. After examining some basic technical principles that govern these two clothing systems, I raise questions about their cultural differences, in terms of the relationship to the body, movements and the organization required to artificially maintain an acceptable environment, no matter how limited. Clothing is not seen here as a passive object, but as a dynamic system that requires knowledge and know-how to perform effectively. According to the imagined sensibilities of the eastern and western parts of the country, the extreme Arctic or high mountain environments provide a unique view of how these new elements are socially and symbolically organized by urban communities of young sports enthusiasts. By focusing on clothes made in the style of men in the south who set out to defy in their own way an environment already conquered by the Inuit, I conclude by questioning the gender differences in these areas of representation, where acculturation is not necessarily easy, but expresses itself in such simple everyday activities as getting dressed.

Mélissa Gauthier provides a historical retrospective and an ethnographic study of women's clothing in Mayan societies in northern Yucatan. She first shows how colonialism was founded on

un système dynamique qui requiert connaissances et savoir-faire pour bien fonctionner. L'environnement extrême de l'Arctique ou celui des hautes montagnes, selon les sensibilités imaginaires de l'Est ou de l'Ouest du pays, fournit un poste d'observation privilégié pour voir comment ces nouveaux éléments sont socialement et symboliquement organisés par les communautés citadines de jeunes sportifs. En m'attardant sur des vêtements taillés à l'image des hommes du Sud, qui ont d'abord tenté de braver à leur manière un environnement déjà domestiqué par les Inuits, je termine ma réflexion par une interrogation sur la différenciation sexuelle dans ces domaines de représentations, où l'appropriation d'un territoire n'est jamais donnée et s'inscrit dans les gestes les plus quotidiens.

C'est à une rétrospective historique et une étude ethnographique du vêtement féminin des sociétés mayas du nord du Yucatan que Mélissa Gauthier nous convie. En premier lieu, elle montre comment le rapport colonial s'est instauré sur une ségrégation raciste, où les bases supposément biologiques se seraient incorporées en divisions sociales dans l'habillement. L'évolution de la situation politique, notamment avec la montée du mouvement identitaire yucatèque, a superposé aux vêtements des strates de significations successives. Il est à remarquer que, continuant son rôle de marqueur identitaire, le vêtement est étroitement associé au type d'occupation, à la langue parlée et au lieu de résidence chez celles qui s'habillent à l'europpéenne et celles qui portent une tenue populaire issue du vêtement des Mayas. En second lieu, relatant les résultats de son enquête ethnographique, Mélissa Gauthier relève plusieurs subtilités dans les pratiques, indiquant que la différence tient moins à une pièce de vêtement comme telle qu'à l'agencement des différentes pièces entre elles, qu'il s'agisse des couleurs des broderies, de la présence d'un jupon et, s'il y a lieu, de la longueur du dépassant, de la coiffure ou des bijoux, dans lesquels on compte les dents en or. L'auteure indique que la signification du vêtement s'est déplacée aujourd'hui en un marqueur de différenciation entre générations. Elle remet ainsi en question des études antérieures pour proposer à juste titre un modèle évolutif qui intègre les constantes transformations des formes et l'agencement de l'habillement autant que ses significations.

Enfin, forte d'une expérience de près de vingt-cinq ans en tant que conservatrice de collections ethnographiques au musée d'anthropologie de l'Université de la Colombie-Britannique, Elizabeth Lominska Johnson nous entretient de la spécificité des collections de vêtements. Son témoignage sensible, issu de réflexions personnelles quant

racial segregation, where supposedly biological differences were incorporated into social divisions, demonstrated in the dress code. The evolution of the political situation, particularly with the rise of the Yucatan identity movement, gave successive layers of significance to clothing. It should be noted that, in keeping with its role as a sign of identity, clothing is closely associated with occupation, language spoken and place of residence, for those who dress in the European style and those who wear local garments based on Mayan clothing. Mélissa Gauthier goes on to examine several subtleties in these practices, based on the results of her ethnographic research. She notes that the differences are due less to a piece of clothing as such than to how various pieces are worn together, whether it be the colours, the embroidery, the use of a petticoat or, if applicable, the length of the petticoat, hairstyle or jewellery, which includes gold teeth. The author reveals that the significance of clothing has today been transformed into an identification of different generations. Thus, she calls into question previous studies and proposes a progressive model that combines constant changes in the style and arrangement of clothing, and its significance.

Finally, with a wealth of almost twenty-five years experience as curator of ethnology at the Museum of Anthropology at the University of British Columbia, Elizabeth Lominska Johnson examines the specificity of clothing collections. Her accounts, based on sensitive personal reflections about her work with articles of material culture that remain intimately linked to the bodies they covered, also document very significant recent advances in museum practices, which to some extent challenged the museographical establishment. A leader in Canada in developing relationships of greater equality between Western museums and aboriginal peoples, the Museum of Anthropology has, over the last few decades, begun to rethink its methods, allowing as much direct access as possible to its collections. In her article, Elizabeth Lominska Johnson analyses the development and consequences of this policy on clothing collections. She emphasizes the uniqueness of these collections, particularly the need to monitor access due to the fragile nature of the materials, and the relationship between the body and the collections through the antique garments most often kept in museum archives. She astutely examines the conflicts between the private and the public, visual and tactile perceptions, and the different cultural perceptions of clothing in terms of the animate and inanimate. We hope these concerns about

à son travail avec des objets de la culture matérielle qui demeurent si intimes avec les corps dont ils ont été l'enveloppe, documente également des avancées récentes fort intéressantes dans les pratiques muséales. Ces dernières ne seront pas sans remettre en cause l'*establishment* muséographique. Chef de file au Canada dans le développement de relations plus égalitaires entre l'institution muséale occidentale et les peuples autochtones, le UBC Museum of Anthropology a en effet entrepris depuis quelques décennies de repenser l'ensemble de ses actions, fournissant l'accès le plus direct possible aux collections. Dans son article, Elizabeth Lominska Johnson analyse le développement et les répercussions de cette politique sur les collections de vêtements. Elle souligne au passage nombre de singularités qui se rattachent à ces collections, notamment celle de la médiation obligée de leur accès, en raison de la fragilité des matériaux, et celle de la relation aux corps des membres de collectivités, par le truchement des reliques vestimentaires conservées le plus souvent dans les réserves du musée. Elle pose avec acuité les problèmes des liens entre le privé et le public, entre les perceptions visuelles et tactiles ainsi qu'entre les conceptions culturelles différentielles de ces enveloppes humaines, pour ce qui est de l'animé et l'inanimé. Souhaitons que ces considérations sur les représentations et les diverses pratiques de restitution reçoivent un écho positif dans la communauté muséale élargie.

Les arts et les techniques de construction de la parure du corps et de la fabrication des vêtements sont profondément ancrés dans l'histoire des civilisations et ce, depuis les temps immémoriaux. À la fois le résultat et le reflet de l'interaction des individus avec leur environnement naturel et social, les vêtements demeurent un sujet inépuisable. Il est heureux de voir aujourd'hui leur étude se structurer. Depuis les confins du Nunavut en passant par le Nord du Mexique, dans les relations de travail et les gestes quotidiens, avec ce que les fonds d'archives et les réserves de musées peuvent en conserver, les cas d'espèce qui sont ici évoqués montrent chacun à sa manière quelques aspects qui lient le vêtement au corps des individus et à l'âme des sociétés.

La rédactrice invitée,
Élise Dubuc

representations and the various restoration methods will be positively received in the museum community as a whole.

The art and techniques of constructing finery and clothing have been deeply rooted in the history of civilization since the beginning of time. As both the result and reflection of the interaction of individuals with their natural and social environments, clothing remains a boundless topic. Happily, the study of clothing has today become more structured. From the edges of Nunavut to the north of Mexico, through work relationships and daily activities, with what archives and museums can preserve, the examples presented here each reveal some aspects that link clothing to a person's body and the spirit of societies.

Guest Editor,
Élise Dubuc

NOTES

1. Voir à ce sujet Justine M. Cordwell et Ronald A. Schwarz (éd.), *The Fabrics of Culture : The Anthropology of Clothing and Adornment* (La Haye et New-York : Mouton, c1979), vii + 519 p., ill. ainsi que Yves Delaporte et Monique de Fontanès (éd.), *Vêtement et Sociétés I*, Actes des journées de rencontre des 2 et 3 mars 1979 (Paris : Société des amis du Musée de l'Homme, 1981), 370 p.
2. De manière générale, les travaux de Claude Lévi-Strauss sur l'anthropologie structurale et, de manière spécifique, ceux de Roland Barthes, inspirés des travaux de Ferdinand de Saussure en linguistique, ont eu une importance considérable sur la façon d'étudier le vêtement à partir des années 1970.
3. Voir Grant McCracken, « Clothing as Language : An Object Lesson in the Study of the Expressive Properties of Material Culture », dans Barrie Reynolds et Margaret Stott (éd.), *Material Anthropology : Contemporary Approaches to Material Culture* (Lanham et Londres : University Press of America, 1987), p. 103-128.
4. Compte tenu de l'ouverture d'un nouveau champ théorique, nombre d'ouvrages sur le vêtement publiés au cours des dernières années présentent des synthèses sur l'évolution des idées dans différents domaines universitaires. Voir à ce sujet l'excellente entrée en matière de Joanne Entwistle, *The Fashioned Body : Fashion, Dress and the Modern Social Theory* (Cambridge : Polity Press, 2000), 258 p.
5. Voir notamment l'article de Marie Roué « Anthropologie du vêtement : de la sémiologie à l'ethnoscience chez les Samis et les rockers parisiens », dans *Bulletin d'histoire politique*, vol. 10, n° 2 (2002), p. 47-57.

NOTES

1. See Justine M. Cordwell and Ronald A. Schwarz, ed., *The Fabrics of Culture: The Anthropology of Clothing and Adornment* (The Hague and New York: Mouton, 1979), vii + 519 pp., illus., and Yves Delaporte and Monique de Fontanès, ed., *Vêtement et Sociétés I*, Proceedings of meetings held on March 2 and 3, 1979 (Paris: Société des amis du Musée de l'Homme, 1981), 370 pp.
2. Overall, the works of Claude Lévi-Strauss on structural anthropology and, more specifically, those of Roland Barthes, inspired by the works of Ferdinand de Saussure in linguistics, had a considerable impact on the way clothing has been studied since the 1970s.
3. See Grant McCracken, "Clothing as Language: An Object Lesson in the Study of the Expressive Properties of Material Culture," in *Material Anthropology: Contemporary Approaches to Material Culture*, Barrie Reynolds and Margaret Stott, ed. (Lanham and London: University Press of America, 1987), 103-128.
4. Given the development of a new field of study, many works on clothing published in recent years present summaries on the evolution of concepts in various university fields. See the excellent introduction in Joanne Entwistle's *The Fashioned Body: Fashion, Dress and the Modern Social Theory* (Cambridge: Polity Press, 2000), 258 pp.
5. See in particular the article by Marie Roué, "Anthropologie du vêtement : de la sémiologie à l'ethnoscience chez les Samis et les rockers parisiens," in *Bulletin d'histoire politique* 10, no. 2 (2002): 47-57.